



« Les villes mayas sont restées désertes, cachées par la végétation et presque inconnues du monde extérieur jusqu'à ce qu'elles soient redécouvertes par un riche avocat américain, John Stephens, ainsi que par le dessinateur anglais Frederick Catherwood. » [...] « Quelques citations extraites des écrits de Stephen donneront une idée de la séduction romantique exercée par les Mayas : « La cité était désolée. Aucun vestige de cette race ne demeure dans les ruines qui soit porteur de traditions transmises de père en fils et de génération en génération. Elle se dresse devant nos yeux telle une embarcation brisée au milieu de l'océan, sans mât, le nom effacé, l'équipage mort, sans personne pour nous dire d'où elle est venue, à qui elle appartenait, combien de temps elle a voyagé ni ce qui a causé sa destruction [...] ; L'architecture, la sculpture et la peinture, tous ces arts qui embellissent la vie, avaient fleuri dans cette forêt touffue ; des orateurs, des guerriers, des hommes d'État, la beauté, l'ambition et la gloire y avaient vécu et s'en étaient allés, et personne ne savait que de telles choses avaient existé ni ne pouvait raconter leur existence passée [...]. C'étaient là les restes d'un peuple cultivé, policé, particulier, qui était passé par toutes les étapes inhérentes à la montée et à la chute des nations ; ils avaient connu un âge d'or et ils avaient péri [...]. Nous parvînmes à leurs temples désolés et à leurs autels effondrés ; et, où que nous allions, nous pouvions voir les preuves de leur goût, de leur talent artistique [...]. Nous ramenâmes à la vie ces gens étranges qui nous regardaient tristement sur le mur ; nous en fîmes le portrait, dans leurs étranges costumes ornés de plumes, montant les terrasses des palais et les marches conduisant aux temples [...]. Dans le roman qu'est l'histoire du monde, rien ne m'a plus fortement impressionné que le spectacle de cette ville jadis grande et belle, désormais renversée, désolée, perdue [...], envahie par les arbres sur des kilomètres à la ronde, sans même un nom pour la distinguer.' » Ces sensations, les touristes qu'on emmène aujourd'hui voir les ruines mayas les éprouvent encore. »

Jared Diamond, « Les effondrements des Mayas », *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, nrf essais, 2006. Pp.184-85

« Jared Diamond, D'abord biologiste de l'évolution et physiologiste, enseigne actuellement la géographie à l'Université de Californie, à Los Angeles. Il a notamment publié en 2000 aux Éditions Gallimard *Le troisième chimpanzé. Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain* et *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*. »